

Graines fourragères.—Pâturages.

Palmer Road, 8 juin 1888.

ED. BARNARD, FER.

Cher Monsieur.—Je suis embarrassé au sujet des questions suivantes, et je vous prie d'y répondre, si vos occupations le permettent.

A. Je veux faire un bon pâturage pour mes animaux, et il me faudra semer la graine, soit après la récolte, soit le printemps prochain. J'ai du petit trèfle blanc, de l'orchard grass, du red top, blue grass.

La graine lèvera-t-elle, si après la récolte, je sème la graine, puis un hersage avec spring-tooth-harrow et roulage? (1)

(1) Oui, mais sans rouler à l'automne, pourvu que vos récoltes soient terminées en bon temps. Voici comment nous procéderions. Aussitôt le grain enlevé, nous herserions la surface seulement, à un pouce de profondeur, au grand soleil. Le lendemain, nous répéterions l'opération sur le travers du premier hersage et à la même profondeur—toujours au soleil; cela pour la destruction des mauvaises herbes et des insectes nuisibles. Le troisième jour, nous sèmerions la graine puis nous couvririons aussitôt avec une herse à branches de bois franc. La première pluie venue notre correspondant verra bientôt l'excellence de son travail.

La graine lèvera-t-elle, si je sème sur la neige, en mars ou avril 1889? (2)

(2) Dans une année mouilleuse et froide, vous perdriez une partie de la semence. Les auteurs s'accordent maintenant à recommander l'ensemencement des graines fourragères seules, soit à bonne heure l'automne, soit aussitôt la terre suffisamment ressuyée le printemps. A cette saison, la terre était encore fraîche et soulevée par les gelées de l'hiver, il suffira de semer, de couvrir d'un léger coup de herse et de rouler. A l'automne, le rouleau peut avoir l'effet d'occasionner des dommages au jeune plant par l'action des gelées toujours plus sensibles dans les terres piétinées ou durcies.

B. Je voudrais avoir un pâturage pour veaux et cochons près de ma grange. La pièce réservée à cette fin est une prairie de 2 ans.

Le foin une fois enlevé, puis-je semer la graine, puis herser et rouler? (3)

Quelle graine conviendrait mieux pour veaux et cochons? La terre est forte et humide. (4)

(4) Oui, parfaitement. Les graines que vous mentionnez conviendront pourvu que votre terrain soit suffisamment égoutté. Mais ne manquez pas d'ajouter les diverses espèces de trèfle du marché. Les trèfles sont de première importance, dans les pâturages surtout.

Je dois prendre la herse carrée à dents pointues, car cette spring-tooth-harrow détruirait les racines du mil. (5)

(5) Oui, sans aucun doute. Ici le roulage ne saurait faire tort, pourvu que l'opération se fasse aussitôt que possible après les premières pluies d'automne.

C. L'alsike est-elle une plante annuelle? e-t-elle bonne pour pâturages? (6)

(6) L'alsike est une plante bisannuelle—qui convient très bien aux pâturages. Mélez-y cependant le grand trèfle blanc appelé *white dutch clover* par les Anglais.

Selon votre désir, j'ai fait une expérience au sujet des pois, et j'ai constaté que l'âge de la lune affecte la croissance des pois.

L'an dernier, j'ai semé dans mon jardin 3 sillons de pois quelques jours avant la pleine lune, et j'en ai semé 3 sillons 3 jours après la pleine lune.

Remarquez que j'ai pris les mêmes pois des champs et j'ai semé dans le même coin de mon jardin. Les pois semés avant la pleine lune ont fleuri jusque dans l'automne, n'ont aucunement mûri, peu sont parvenus à leur grosseur.

Ceux semés après la pleine lune ont bien mûri.

Je ferai le même essai, et pour me convaincre s'il y a du vrai dans cette croyance ou préjugé, je tiens compte de tout ce que je sème pour me rendre un compte exact de ce que l'âge de la lune peut faire. (7)

(7) Voilà qui est très bien. Persévérez pendant quelques années et le résultat de pareils essais ne pourra laisser de doute pour personne.

J'ai 3 petites vaches qui sont d'excellentes laitières. J'en ai une autre de 4 ans. Je n'ose pas dire quelle soit aussi bonne; cependant le lait est très riche, on voit des globules de beurre à la surface du lait, chaque fois qu'on la traite. (8)

Vous remerciant d'avance, je demeure votre humble serviteur,
G. A. PICOTTE, prêtre.

(8) La valeur d'une vache beurrière s'établit plutôt par la richesse du lait que par sa quantité et surtout par la durée de la lactation. Nous aurons bientôt, j'espère, un procédé simple et peu dispendieux qui permettra aux hommes intelligents de se rendre un compte exact de la valeur de chacune de leurs vaches laitières.

Vos questions antérieures sont retrouvées et seront publiées plus tard.
E. A. BARNARD.

THÉ DES BOIS.

Dans ma paroisse, les cultivateurs donnent du "Thé des bois" à leurs vaches, ce qui leur fait produire beaucoup plus de lait. Je ne sais si ce thé est donné en herbe ou infusé. Est-ce que ce thé n'est pas contraire à la qualité du lait soit pour fromage ou beurre.
Saint-Agapit.

Réponse.—Dans sa "Flore Canadienne," M. l'abbé Provancher mentionne le "Thé du Canada" et le "Thé des montagnes" mais non pas le "Thé des bois." Je vous prie de lui adresser un échantillon de cette plante (avec ses racines), le priant de répondre à votre question dans le *Journal d'agriculture*.

Les bonnes ménagères doivent pouvoir répondre à votre question. S'il reste des doutes, vous ferez bien de faire du beurre avec les précautions voulues du lait ainsi produit.

ED. A. B.

THÉ DES BOIS POUR LA PRODUCTION DU LAIT.

Monsieur le rédacteur,—Je viens de recevoir la communication suivante, avec prière de lui donner réponse dans votre Journal.

Saint-Agapit, 4 juillet, 1888.

"Monsieur,—Un cultivateur m'a informé que dans une certaine paroisse on donne du *thé des bois* aux vaches, pour favoriser chez elles, dit-on, la production du lait. Je ne sais si ce *thé* est donné à l'état naturel ou en breuvage.

"Est-ce que ce *thé* n'est pas contraire au lait, ou ne l'affecte-t-il pas?"

"L'échantillon que je vous envoie est-il bien le véritable *thé des bois*?"

Je dirai, en réponse à M. A. . . ., que les échantillons transmis, feuilles, tiges, racines et fleurs sont bien réellement de la plante qu'on appelle vulgairement *thé des bois*, *Spiraea salicifolia*, Linné, mais je dois avouer que ma science est à bout pour les autres renseignements qu'il désire.

Vu que, dans une foule d'occasions, cette plante a été employée comme succédanée du thé, il appartiendrait à un chimiste de nous dire si, réellement, elle contient des principes susceptibles d'affecter la production du lait. Je sais que les infusions de cette plante sont légèrement sudorifiques, la chimie probablement pourrait nous faire connaître les autres éléments qu'elle peut contenir et nous fixer sur ce point. Mais je pense que des expériences répétées et faites avec précision pourraient aussi, tout aussi effectivement que des opérations de laboratoires, renseigner sûrement les cultivateurs sur le sujet en question.

Que les écoles d'agriculture fassent les expériences à cet égard, et en fassent connaître au public les résultats.

Cap Rouge, 6 juillet, 1888.

L'ABBÉ PROVANCHER.